

SUR LE TARD

Les choses sont rares, elles n'en sont peut-être que meilleures à dire. Il y avait deux sœurs qui tout le monde connaissait dans le quartier pour leurs yeux bruns très calmes, leur teint rose, l'honnêteté de leurs manières et l'irréprochable propreté de leurs tabliers blancs. C'était pas que Mlle Julie ni Mlle Marie faisaient douces de beaucoup d'esprit; on les disait assez bornées, intéressées et de bonnes très closes. Mais l'esprit n'est qu'un luxe et c'est le cœur qui est nécessaire; et puis on ne saurait trop, quand on entend mal parler les femmes, se rappeler la méchanceté des hommes. Mlle Henneguin comptait, en réalité, plus de jaloux de leur commerce que d'ennemis de leur personne. Elles étaient marchandes. Il y avait aussi deux boutiques, pas bien grandes, pas très riches, contiguës, et dont les devantures étaient peintes de la même couleur vert foncé. L'une, celle de Mlle Julie, était une boutique d'épicerie; on y voyait, par conséquent, tout autour des murs, trois étages de boîtes de conserves surmontant au rez-de-chaussée de gros sacs gris et, le vendredi, dans des terrines, aux deux côtés de la porte, deux quartiers de morues que la pluie détrempait. Marie vendait des légumes dans la salle voisine et on l'apercevait de la rue, allant et venant dans cette verdure, qui faisait comme un fond de jardin à la boutique de la marchande. Les deux sœurs avaient l'une et l'autre dépassé la trentaine. Ayant vécu côte à côte depuis le berceau, ayant souffert ensemble et des mêmes misères d'une vie d'homme au début, elles étaient rendues à l'autre mille services, et connaissaient la douceur des soins qu'on n'achète pas, un peu de douceur, comme je l'ai dit, ce qui rapproche toujours, un peu d'entraide, comme on le voit devant la vieillesse, ce qui n'est point pour décevoir, Julie et Marie Henneguin s'adoraient. Elles se parlaient à peine dans la journée, si ce n'est comme des voisines ordinaires, pour changer un billeton métré du temps. Mais le soir, après huit heures, elles traient le verrou qui fermait la porte de communication entre les deux boutiques, et derrière les volets clos tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, elles travaillaient, en causant, à coudre des chemises dont elles avaient chacune au moins six douzaines. Elles parlaient peu, mais cela leur suffisait pour se dire tout. Et les se voyaient; elles entendaient chacune le bruit que faisait l'aiguille de l'autre piquant la toile; elles prononçaient avec recollection, comme un serment d'amour, les mots qui terminaient la veillée et commençaient la grande nuit: «Bonsoir, ma sœur». Et le lendemain, à la première heure, les deux demoiselles Henneguin servaient la clientèle, séparées, et se trouvaient, par un mur, mais ayant le même visage placide de Normandes, le même teint d'an rose égal à la même robe noire à pois blancs et, pour remettre le paquet ficelé et payé, le même geste digne qui avait l'air d'offrir et de faire que gracieux. Le lendemain vint troubler leur message fraternel. Elles passèrent, dans le quartier pour ne pas vouloir se marier. La vérité était plus simple, comme d'ordinaire: aucune des deux sœurs

n'avait jamais eu l'occasion d'accepter un parti. Jeunes, elles avaient été trop pauvres; riches à présent, elles étaient peut-être trop vieilles. Car j'ai dit que la trentaine avait sonné pour elles; mais j'ai oublié d'ajouter que c'était depuis quelque temps, et que, si la mine rose des Henneguin plaissait les attentionnées et proposait trente-deux, l'état civil jugeait et affirmait trente-cinq. —Julie, ma chère, dit un soir d'hiver la marchande de légumes, pendant que, les pieds sur la même chaudière, les deux sœurs triotaient chacune un bas de la même paire; Julie, ma chère, voilà trois fois dans une semaine que le même soldat entre chez moi. C'est un caporal. —J'en vois souvent, dit Julie. —Celui-là demande à acheter du tripi. —C'est moi qui le vends! —Il doit le savoir, je le lui ai dit. Mais c'est chez moi qu'il l'entre toujours; il regarde les choux, il regarde les pommes, il cherche à faire un brin de caquette. —Il vient pour la marchande! dit Julie. —Oh! orois-tu? —J'en suis sûre, et toi aussi, Marie, tu rosiges! Elles plaisaient jusqu'à l'heure où le commerce finit, dans la cour de la caserne voisine, lorsque, trois étages de boîtes de conserves surmontant au rez-de-chaussée de gros sacs gris et, le vendredi, dans des terrines, aux deux côtés de la porte, deux quartiers de morues que la pluie détrempait. Marie vendait des légumes dans la salle voisine et on l'apercevait de la rue, allant et venant dans cette verdure, qui faisait comme un fond de jardin à la boutique de la marchande. Les deux sœurs avaient l'une et l'autre dépassé la trentaine. Ayant vécu côte à côte depuis le berceau, ayant souffert ensemble et des mêmes misères d'une vie d'homme au début, elles étaient rendues à l'autre mille services, et connaissaient la douceur des soins qu'on n'achète pas, un peu de douceur, comme je l'ai dit, ce qui rapproche toujours, un peu d'entraide, comme on le voit devant la vieillesse, ce qui n'est point pour décevoir, Julie et Marie Henneguin s'adoraient. Elles se parlaient à peine dans la journée, si ce n'est comme des voisines ordinaires, pour changer un billeton métré du temps. Mais le soir, après huit heures, elles traient le verrou qui fermait la porte de communication entre les deux boutiques, et derrière les volets clos tantôt chez l'une, tantôt chez l'autre, elles travaillaient, en causant, à coudre des chemises dont elles avaient chacune au moins six douzaines. Elles parlaient peu, mais cela leur suffisait pour se dire tout. Et les se voyaient; elles entendaient chacune le bruit que faisait l'aiguille de l'autre piquant la toile; elles prononçaient avec recollection, comme un serment d'amour, les mots qui terminaient la veillée et commençaient la grande nuit: «Bonsoir, ma sœur». Et le lendemain, à la première heure, les deux demoiselles Henneguin servaient la clientèle, séparées, et se trouvaient, par un mur, mais ayant le même visage placide de Normandes, le même teint d'an rose égal à la même robe noire à pois blancs et, pour remettre le paquet ficelé et payé, le même geste digne qui avait l'air d'offrir et de faire que gracieux. Le lendemain vint troubler leur message fraternel. Elles passèrent, dans le quartier pour ne pas vouloir se marier. La vérité était plus simple, comme d'ordinaire: aucune des deux sœurs

distance, mademoiselle Marie, je vais vous apprendre une nouvelle: je suis en bonne marche pour être gendarme. —Tant mieux pour vous, monsieur Royoumont, et sans doute aussi pour vos parents. —Vous êtes bien honnête de penser à eux, mademoiselle Marie. Ce ne fut là qu'un heureux début. Le caporal tambour en profita pour parler de la maison lointaine, de l'enfance, des amours à présent mariées; en somme, de l'histoire d'entraî qui nous amène le mieux, parce qu'elle touche de plus près à la nôtre. Il s'enhardissait à voir que le temps s'écoulait. Comme le capitaine adjudant-major s'était accoudé au poêle, mais avec une moult grâce, il s'accoudait au comptoir derrière lequel Mlle Marie s'était assise, et, pour la première fois depuis bien des années, enveloppé de bûches au point de ne plus pouvoir distinguer ses choux bruns d'avec ses choux blancs, obéissait à l'allumer la lampe. Ah! les vieux cours, comme ils fondaient, comme ils se laissent prendre aux mots dont le rêve est prompt à venir et lent à s'en aller! Mlle Marie songeait déjà, aussi délicieusement, aussi fausement qu'une jeune fille, à la liberté qu'elle aurait quand elle ne serait plus commandante. À la donner plus grande de vieillir en ménage, au mobilier qu'on emporterait, à la robe, à la corbeille, au lendemain des noces où se font les visites. Cependant, quand il fallait répondre, ce ne fut pas le sentiment tendre et jeune qui répondit, mais un autre, bien vieux, qu'elle fut surprise de trouver si puissant. Au moment de disposer d'elle-même, elle s'aperçut qu'elle allait céder sans le vouloir à son sort d'une autre, elle revit l'image de Julie, de Julie abandonnée, seule, malheureuse, malade de vieillesse et d'ennui. Marie Henneguin avait le cœur tout à fait peuplé: attendri pour peu de chose et prompt à se déchirer. —Je ne peux pas me marier, voyez-vous, dit-elle, ça serait trop triste pour ma sœur. Il n'y aurait qu'un moyen de m'y décider; mais il est difficile. —Lequel? —Trouver un mari pour Julie. —Je le trouverai, mademoiselle Marie, dit Royoumont, il est très bien celui auquel je pense, il est mon supérieur. Le caporal tambour parla longuement, le soir même, au sergent Voupin du projet qu'il avait formé. —Tu m'as rendu service, dit-il, et je m'acquitte de cette façon. La dite est riche et brave, et pas pour déplaire. Nous serons beaux frères. L'autre se fit prier un peu, alléguant que la future aurait près de dix ans de plus que lui. Mais, dans ce monde de petites gens, ce ne sont pas là des arguments sans réplique. Le sergent céda; il alla voir mademoiselle Julie, à l'heure grise qu'elle avait indiquée Royoumont comme propre aux aveux. Quelques jours plus tard, à la veillée, les deux sœurs, qui maintenant avaient des secrets à se dire, se déclarèrent l'une à l'autre. —Je suis décidée. —Et moi aussi. Quand elles se furent assises côte à côte, selon l'habitude, et qu'elles eurent fait le signe de la croix par où elles commençaient leur travail, l'aînée, qui était Marie, dit à la cadette: —Je serai contente d'épouser le mien. Et elle se mit à sourire, montrant la joie dont elle avait fait

provision tout le jour. Et elle attendit, les yeux mi-clos, regardant Julie qui causait. La vie entière était enfermée dans ce que l'autre allait dire. Julie ne s'interrompit pas de tirer l'aiguille. —Moi, dit elle, je ne peux pas m'y faire. Ça n'est pas que le mien me déplaît; mais il ne me revient pas. Que voulait-elle dire? Quel obécut sentiment de défiance exprimait-elle ainsi? Qui le saura? Elle n'avait pas levé les yeux, trop vieille déjà pour comprendre la douleur qu'elle causait, trop vieille pour deviner le reste de jeunesse qui mourait auprès d'elle. Marie était devenue pâle comme la chemise qu'elle touchait de ses mains abandonnées. Elle demanda: —Et tu aimes, ma sœur, qu'il ne te plaise jamais? Mais elle s'accoutait à peine la réponse. C'était d'elle-même qu'elle avait besoin d'être sûre, c'était de ne point se trahir par un long silence, ou par des larmes, ou par des cris. Quand une heure de veillée fut passée de la sorte, elle embrassa Julie en disant: —Ne te mets pas en peine, ça n'est pas bien sérieux; je n'y pense plus! Les deux sœurs ne se sont jamais mariées. Elle continuait d'habiter, toutes blanches à présent, les deux boutiques voisines. Quand je passe devant l'étalage, je songe à la grande somme d'héroïsme qui tient souvent dans de pauvres choses, dans de pauvres mots. X

LION BRAND Chemises Coles et Manchettes. Tous sous la même marque de fabrique. Ils sont adaptés, l'un pour l'autre. ILS VOUS CONVIENTRONT.

JOSEPH SCHWARTZ CO. Ltd. 231-233 rue Perdido. Agence des diligences, wagons de ferme et de roulage de Piedmont et Tennessee. Quartier général des Fabricants de Voitures et de Wagons, Quarantier, Vol 21 et 22.

Epreuve Gratuite. Mort aux Cheveux—Racine et Peite. Nouvelle découverte pour faire pousser les cheveux. Les cheveux tombent et les cheveux repoussent.

CONSULAT DE FRANCE. LA NOUVELLE-ORLEANS. BUREAU, 224 rue Gravier au haut de la Banque de Citoyens. Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.

E. J. LOUPRE, 233 rue Decatur. SEULE MAISON FRANÇAISE. Articles Divers pour Epiciers. BALANCES DE HOWE. VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE. COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

CHEMINS DE FER Queen and Crescent Route. Trains Vestibules Solidés. Part de New-Orléans: 7:30 p.m. 9:10 p.m. 9:50 p.m.

LA MOITE DE CHAIRS. Changement entre le Sud-Est. 50 heures pour New York via le Grand Washington. SOUTHERN PACIFIC.

THE INDIAN ANTI MOSQUITOES. Vous préservez des piqûres des Moustiques. Relation préparée d'après le formulaire de Docteur de Villeneuve.

SOUTHERN PACIFIC. Chemin de fer et vapeur. Texas, Californie, New York, Havane. "World's Fair." Billets tous les jours pour ST-LOUIS - ET - RETOUR.

Yazoo & Mississippi Valley. Départ: Natchez, Natchitoches, Arrive: Natchez, Natchitoches. 3 AVE. 1904. Expres de Memphis, No 18.

LOUISVILLE & NASHVILLE. ABONNEMENTS. Ligne directe entre la Nouvelle-Orléans et la Nouvelle-Orléans. Les trains sont rapides, confortables et sûrs.

Vous quitteriez ce magasin, ce métier qui n'est pas fait pour vous, et vous auriez fait nos deux élèves. Vous ne m'empêchez pas, le vous jure, que vous ne m'empêchiez pas de travailler à ma composition... au contraire... musicienne comme vous l'êtes, vous m'aideriez... nous arrivions à de belles choses... Si vous savez comme je vous aime!

Germaine tomba sur la chaise, ou elle se tenait pendant sa conversation avec le duc de Morcerf. Elle mit comme tout à l'heure, son visage dans ses mains. Mais cette fois, elle pleurerait. Toute sa surexcitation, toute sa fièvre, non complètement tombée à l'entrée du jeune homme s'évanouissait. C'était comme une détente, dans laquelle entrant une sensation très douce, à laquelle se mêla presque aussitôt un regret. L'affection possédée, l'imminence du dévouement qui se montraient tout entiers, lui causaient une de ces émotions qu'on n'éprouve qu'une fois dans sa vie. Elle sentait que ce qu'il disait, ce gargon, il le pensait, et qu'il n'aurait jamais de regret d'avoir fait, ce qu'il proposait. Et elle n'aurait plus le regarder. Il lui semblait qu'elle rougissait devant la loyauté de ces paroles, qu'elle sentait maintenant, peser sur elle. Elle sentait la chambre pleine encore, de la présence de l'autre. Et elle n'aurait même se dire, à elle-même, qu'elle était venue à l'autre, que sa pensée allait. Henri voyait des gouttes brillantes, couler entre les doigts. Il devinait les sanglots, dans la poitrine où la volonté les étouffait. N'osant s'approcher de la table, ayant peur peut-être, d'un

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition. Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS. WINDLAW'S SOOTHING SYRUP.

Feuilleton. DE "L'Abcille de la N. O." LES Vantours de Paris. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR CHARLES MEROUVEL. PREMIERE PARTIE. XXXI. DEUXIEME ETAPE. (Puisse.)

ment inspiré, que lorsqu'il avait auprès de lui sa Marcelle. C'était une grande fille mince et pâle, ni brune ni blonde, ni grasse ni maigre, plutôt un peu maigre, avec des cheveux la plupart du temps légèrement ébouriffés, des yeux roux et une petite physionomie de gavroche diminué en belle hauteur. Ce n'était pas elle qui aurait grignoté une fortune et mis à mal des fils de famille prodigieux. Elle n'avait pas de notes chez les grands couturiers ni chez Gœttinge. Des blouses et des jupes avec un canotier à peu près pareil à celui de son ami Chevillon et du même prix, des bottines ou des souliers de magasins de nouveautés ou de déballages, du linge soigné mais ordinaire, des dessous suffisants mais qui ne seraient pas de chez Doucet, c'était tout son attirail. Mais quelle finesse dans cette tête de bonne fille! Quel esprit dans ces yeux roux et ainsi par moments quelle douceur! Quelle gratitude et quel dévouement pour cet ami qui l'avait pris un jour au sortir de son atelier de couture où elle s'éreintait pour quelques sous par jour. Quelle délicatesse et quelle bonne camaraderie! Pour son Fred que n'était elle pas fait, enduré, souffert! Comme elle était aux petits soins pour lui, sans affectation,

sans phrases, sans grimaces! Comme il sentait bien que cet être vibrant et raisonnable, honnête et simple, droit, vaillant et spirituel, était tout à lui! Et pour la vie! Le jour du dîner de Bidault et de Leuonto, au boulevard Saint Germain, ils travaillaient tous deux dans leur maison du boulevard de Clichy. Oh! ce n'était pas un de ces hôtels d'artistes arrivés à un point culminant de leur célébrité, où les yeux sont plus éblouis que charmés par une profusion de draperies, d'étoffes somptueuses, d'objets d'art, d'armures ou de statues de prix accumulés dans un chef-d'œuvre de l'architecture moderne. La boutique était en plâtras et datait de cinquante ou soixante ans. C'est dire qu'elle rappelait le temps où le boulevard n'était qu'une banlieue, un amas de petites maisons de province, un reste de la Restauration bâti par des maçons que, très probablement, aucun architecte ne dirait. Chevillon qui avait trouvé cette maison dans l'héritage paternel s'en était arrangé. Elle avait à ses yeux l'avantage de se trouver dans le voisinage de la Batte, pas loin du Rat Mort, et ça, comme pour ainsi dire de cette commune des Arts où les poètes, les sculpteurs, les rapins, les modèles, et tout ce qui tient très près, est

brosse ou on crayon, semblent s'être donné rendez vous. Il avait seulement élevé au-dessus des deux étages de ce qu'il appelait sa boîte l'atelier dont il avait besoin, mais cet atelier n'était pas plus luxueux que le reste. Seulement on pouvait s'y trouver bien tout de même. D'abord, le local était très vaste, admirablement éclairé, toujours tenu avec une propreté extrême par l'unique domestique qui répondait au nom de Prosper et qui avait été déjà un service des parents de Chevillon qu'il avait vu tout petit. Le bonhomme, comme Clopin, était bon à tout faire, mais d'un esprit scrupuleux et d'un absolu dévouement. Cuisinier, valet de chambre, concierge, balayeur, il cumulait toutes les fonctions de la maison, ou d'ailleurs il restait souvent seul, le peintre et Marcelle vagabondant presque toujours loin de Paris, dans les provinces où l'artiste croyait pouvoir trouver de bonnes idées et des sites pittoresques. Du rez-de-chaussée il avait fait une sorte de hall ou de parloir à la mode anglaise. Le premier étage destiné aux chambres à coucher, à la cuisine. L'atelier servait de salle à manger, de salon et de cabinet de travail. Certains résidents en étaient